Olivier BOMSEL (dir.), 2013, *Protocoles éditoriaux. Qu'est-ce que publier ?*, Paris, Armand Colin, 264 p.

Lisiane Lomazzi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2923>

DOI : 10.4000/ress.2923

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2014

Pagination : 281-284

ISBN : 978-2-600-01866-1

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Lisiane Lomazzi, « Olivier BOMSEL (dir.), 2013, *Protocoles éditoriaux. Qu'est-ce que publier ?*, Paris, Armand Colin, 264 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 52-2 | 2014, mis en ligne le 20 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2923>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Olivier BOMSEL (dir.), 2013, *Protocoles éditoriaux. Qu'est-ce que publier ?*, Paris, Armand Colin, 264 p.

Lisiane Lomazzi

- 1 Dans *Protocoles éditoriaux*, Olivier Bomsel s'attelle à la difficile tâche de pénétrer l'envers du décor de l'édition façonné par l'éditeur. Il confronte le cadre qui a fait naître cette mythologie et sa pertinence à l'essor d'Internet et s'interroge sur la fonction symbolique, mais également économico-sociale, de l'éditeur au sein d'un marché des contenus en profonde mutation. Replacer les protocoles éditoriaux au centre d'un contexte numérique permet d'identifier les mutations de la fonction éditoriale et les nouvelles modalités de création de valeur ajoutée au sein de la chaîne de production de l'oeuvre par ce dernier. Tel est donc l'objet de l'ouvrage d'Olivier Bomsel bâti au fil des séances d'un séminaire réunissant des experts de l'édition – au sens de créateur de sens et « monstateur » – mené à l'École des Mines. Il en ressort onze contributions, dont deux entretiens, interrogeant le protocole éditorial dans des domaines divers (la naissance de l'écriture, le théâtre, l'art de la conversation, l'information à l'ère numérique, la musique, la télévision, le cinéma, l'invention, le brevet industriel, le design, la copie) et qui constituent le cœur de l'ouvrage. Composé de quatorze chapitres en tout, l'ouvrage s'ouvre sur chapitre introductif suivi d'un aperçu programmatique, et se clôt sur un chapitre conclusif, tous les trois signés par Olivier Bomsel lui-même.
- 2 En guise d'introduction, le premier chapitre « L'envers du décor » rappelle qu'Internet et la dématérialisation des supports troublent les relations et les frontières dans le champ de la communication. En effet, règne une confusion entre le fond (contenu du message) et la forme (contenant dudit message) renforcée par une atténuation des démarcations entre deux modalités de transmission du message : la correspondance (privée) et la publication (publique). Le protocole éditorial étant précisément ce passage du privé au public par création d'un effet de sens – cet « ajout d'un décor, d'une mise en scène, d'une mythification » (p. 11) – il se trouve donc redéfini dans le nouvel environnement numérique. Ceux sont ces adaptations qui font l'objet de l'examen tout

au long des onze chapitres thématiques que le deuxième chapitre de l'ouvrage, « Protocole de ce livre », s'emploie à introduire.

- 3 Le troisième chapitre « Montrer l'écriture – Premières institutions de l'écrit » ouvre la série de contributions thématiques à la faveur d'un texte de Jean-Jacques Glassner, assyriologue, sur l'invention de l'écriture, celle-ci pouvant être définie comme « un système technique [qui] sert à correspondre et à publier » (p. 34). En présentant les différentes fonctions de l'écriture privée (échange de lettres, contrats, etc.) fondée sur le secret et publique bâtie sur la *monstration*, ainsi que les protocoles y afférant, l'auteur rappelle les fondements oubliés de la distinction entre correspondance et publication.
- 4 Dans le chapitre suivant « L'enjeu du théâtre – Le théâtre édite le théâtre », François Regnault souligne le caractère extrêmement récent du passage du théâtre en littérature puisqu'il le situe au XVII^e siècle et réaffirme ainsi la préexistence du jeu, de la construction collective de l'effet de sens sur l'édition théâtrale.
- 5 Le cinquième chapitre « L'édition de la personne – L'art de la conversation » traite de cet art singulier qu'est la conversation. En retraçant son histoire et ses modèles, Benedetta Craveri souligne qu'il n'est autre qu'un code social qui normalise la « publication de l'individu » (p. 82).
- 6 Les sixième et septième chapitres sont des transcriptions d'entretiens menés respectivement avec l'historien Robert Darnton et Pascal Nègre, président d'Universal Music France. Dans « L'information en miettes », Robert Darnton revient sur la fragmentation du message, la dimension symbolique de la publication, le rôle de l'éditeur ainsi que le copyright à l'ère numérique. Pascal Nègre décrit, quant à lui, les différentes étapes du protocole éditorial dans « la musique professionnelle », titre donné au chapitre, que l'on pourrait résumer en deux phases : l'élaboration du message (élaboration et enregistrement du disque) et sa diffusion (promotion et concerts), c'est-à-dire son passage de la sphère privée à la sphère publique. Il observe que le numérique impacte sur la diffusion de la musique sans pour autant modifier le fonctionnement de ce *show-business* fondé sur la reconnaissance par les pairs et dont l'album reste le cadre malgré la dématérialisation des supports.
- 7 Le huitième chapitre « Éditer le présent – Télévision : l'anti-édition » traite du cas de la télévision qui « édite autant le programme lui-même que l'événement de sa diffusion » (p. 135). Selon Peppino Ortoleva, la télévision s'inscrit ainsi dans un espace domestique et un temps qui est le présent. Ce qui distingue l'édition de la télédiffusion c'est que la première se décompose en deux étapes, la production et la distribution, alors que la seconde en connaît une de plus, la programmation. Ce qui impacte à la fois le cycle de vie du produit et l'importance accordée aux différentes phases : dans le cas de la télévision, c'est la programmation qui importe par dessus tout, d'où un certain nombre de différences économiques et juridiques.
- 8 Quant au neuvième chapitre, « Éditer l'image – Le cadre du cinéma », il est signé par Olivier Bomsel lui-même, qui aborde la question d'une industrie cinématographique bousculée par le numérique, telle que la chose montrée s'inscrit désormais dans de nouveaux cadres conceptuels.
- 9 Les dixième et le onzième chapitres ont pour thème le brevet industriel (« L'instauration du brevet – l'édition du télégraphe », par Richard John et « Publier l'innovation – L'art du brevet », par Yann Ménière). Dès la naissance d'une invention, son inventeur est tiraillé entre la protection de son intérêt en gardant le secret et la

nécessité de rendre celle-ci publique afin de pouvoir la commercialiser. D'où la nécessaire existence du brevet industriel qui fixe juridiquement les règles prescrites par les conditions du passage de la sphère privée à la sphère publique.

- 10 Dans le douzième chapitre « Éditer l'objet – Élément d'économie du signe », Olivier Bomsel se livre à une analyse économique du design. Un protocole éditorial efficace qui atteint sa cible en matière de commercialisation d'objets design est celui qui parvient à générer un fort effet de sens, une utilité sociale qu'elle soit esthétique ou qu'elle réponde à un effet de mode. Car, outre le produit c'est également l'imaginaire qui y est associé qui est commercialisé et rencontre ou non le succès.
- 11 Le treizième et dernier chapitre thématique « Copie, mode d'emploi – Talbins et autres institutions du signe », dont Olivier Bomsel est à nouveau l'auteur, insiste sur le rôle central qu'a joué la copie dans le déploiement d'Internet. Cependant, à l'issue de cette phase d'expansion, on se retrouve dans une totale confusion concernant le statut de la copie et il est difficile de considérer que ces avantages aujourd'hui surpassent ses inconvénients. On devrait cependant assister à un rééquilibrage prédit l'auteur.
- 12 Enfin le chapitre conclusif de l'ouvrage intitulé « Vers une économie des médias » est l'occasion pour Olivier Bomsel de proposer un état des lieux récapitulatif des questions abordées dans l'ouvrage. Le développement économique de la publication à l'ère numérique est fondé non pas véritablement sur la réduction des coûts de transaction et de coordination entre les acteurs mais davantage sur l'amplification de l'effet de sens, sur sa résonance médiatique favorisant son potentiel commercial et l'appropriation de l'œuvre par un public aussi large que possible. Une telle économie soulève cependant trois problèmes : celui des institutions internes et externes qui supportent l'acte de la publication (1), celui de la médiatisation, c'est-à-dire la résonance de l'effet de sens (2), et celui du contexte, c'est-à-dire l'ensemble des éléments qui englobent le cadre, les marques éditoriales, la médiatisation et la distribution de l'œuvre (3).
- 13 1) La numérisation pose des difficultés nouvelles d'application des règles instituées de publication et de diffusion, tels que le copyright et le droit des marques, qui compromettent l'efficacité des protocoles éditoriaux.
- 14 2) En permettant une diffusion toujours plus large des contenus, le media Internet entraîne une transformation des pratiques des acteurs économiques. Deux stratégies commerciales émergent donc dans ce contexte : celle de la profusion ou au contraire celle de la raréfaction de la production.
- 15 3) Les protocoles éditoriaux sont des *co-investissements contextuels* et font donc partie de *l'économie des biens complémentaires*. Ils sont, à ce titre, valorisés dans des *associations contextuelles*. Or la concurrence entre les modes de contextualisation est rude. Il ne s'agit pas seulement de présenter un contenu mais d'encadrer celui-ci d'un contexte constitué d'éléments qui mettent en valeur ledit contenu, et inversement, créant ainsi de la valeur par association et combinaison multiples. Dès lors, il est possible de produire un environnement contextuel unique qui se distingue nettement des produits proposés par d'autres marques.
- 16 Choisir de traiter des mutations de l'acte de publier par la redéfinition des protocoles éditoriaux est un angle d'attaque particulièrement novateur. On peut cependant reprocher à cet ouvrage particulièrement riche de vouloir prétendre à l'exhaustivité. En résulte la nécessité d'encadrer les contributions thématiques de deux chapitres particulièrement longs afin, dans un premier temps, de baliser le chemin pour éviter

que le lecteur ne s'y perdre et, dans un second temps, de rappeler le fil conducteur de l'ouvrage. Cela donne à l'ensemble un effet catalogue quelque peu décousu qui ne sert pas vraiment l'analyse transversale qu'Olivier Bomsel tente de mener. On ne peut également que regretter que la réflexion ne soit pas poussée plus loin, les modifications du protocole éditorial à l'ère numérique n'étant parfois abordées que très brièvement en fin de contribution. Souhaitons donc que ce livre ouvre la voie à des réflexions ultérieures aussi vives et stimulantes.

AUTEURS

LISIANE LOMAZZI

Paris, Conservatoire national des arts et métiers